

CHARLES DE FOUCAULD: COMMENTI AL VANGELO DI LUCA  
XVIII DOMENICA DEL TEMPO ORDINARIO – ANNO C  
MEDITAZIONE NUM. 357  
Lc 12, 13-21

«*Uomini, chi mi ha stabilito giudice o divisore tra voi? Guardatevi da ogni avarizia*».

Come sei buono, mio Dio, a legarci così strettamente a te, così completamente a te solo, distaccandoci così nettamente da tutto quello che passa! In quale pace ci seppellisci o piuttosto ci fai vivere della vera vita, distaccandoci da ogni bene materiale, da ogni creatura! Come sei buono a *distaccarci* da tutto ciò che non sei tu, affinché, assolutamente *vuoti* di tutto il creato, perfettamente *poveri* nella nostra anima, nel nostro spirito, svuotati e spogliati di ogni attaccamento a ciò che non sei tu, possiamo essere perfettamente legati a te, pieni di te solo, *ricchi* senza misura possedendoti tanto quanto la nostra natura aiutata dalla grazia ne è capace.

*Guardiamoci da ogni avarizia... Non attacchiamoci ad alcun bene materiale né per noi, né per gli altri...* Perché tutti sono un niente, non hanno *alcun valore per noi*, né *alcun valore per gli altri*; benché gli altri forse vi si leghino, noi che sappiamo quale nulla sono e che non sono affatto per loro un vantaggio ma piuttosto un pericolo, guardiamoci, guardiamoci da attaccarci a essi per loro. Siamo distaccati da queste vanità tanto per gli altri quanto per noi, poiché questo distacco è la verità... Le creature sono un vantaggio per noi solo se contribuiscono a unirci a Dio; ora i beni materiali contribuiscono piuttosto a distaccarci da lui e (anche se non sono un male in se stessi) sono sempre un pericolo: «Quanto difficilmente i ricchi entreranno nel regno dei cieli!»<sup>1</sup>.

«*Hommes, qui m'a établi juge ou diviseur entre vous ? Gardez-vous de toute avarice.* »

Que vous êtes bon, mon Dieu, de nous attacher si étroitement à vous, si complètement à vous seul, en nous détachant si nettement de tout ce qui passe ! Dans quelle paix vous nous ensevelissez ou plutôt dans laquelle vous nous faites vivre de la vraie vie, en nous détachant de tout bien matériel, de toute créature ! Que vous êtes bon de nous *détacher* de tout ce qui n'est pas vous, pour que, absolument *vides* de tout le créé, parfaitement *pauvres* dans notre âme, dans notre esprit, vidés et dépouillés de tout attachement à ce qui n'est pas vous, nous puissions être parfaitement attachés à vous, pleins de vous seul, *riches* sans mesure en vous possédant autant que notre nature aidée de la grâce en est capable.

*Gardons-nous de toute avance... Ne nous attachons à aucun bien matériel ni pour nous, ni pour les autres...* Car tous sont un néant, ils n'ont *aucune valeur pour nous*, ni *aucune valeur pour les autres* ; encore que les autres s'y attachent peut-être, nous qui savons quel néant ils sont et qu'ils ne leur sont point un avantage mais plutôt un danger, gardons-nous, gardons-nous de nous y attacher pour eux. Soyons aussi détachés de ces vanités pour les autres que pour nous, car ce détachement, c'est la vérité... Les créatures ne nous sont un avantage que si elles contribuent à nous unir à Dieu ; or les biens matériels contribuent plutôt à nous détacher de lui et (quoiqu'ils ne soient point un mal en eux-mêmes) ils sont toujours un danger : « Combien difficilement les riches entreront dans le royaume des cieux ! »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Traduzione a cura delle Discepoli del Vangelo.

<sup>2</sup> M/357, su Lc 12,13-21, in C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé. Méditations sur les Saints Évangiles* (2), Nouvelle Cité, Montrouge 1997, 51-52.